

La bibliothèque de André Gagnon

Julie Sergent

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sergent, J. (2005). La bibliothèque de André Gagnon. *Entre les lignes*, 1(4), 10–11.

La bibliothèque de André Gagnon

Il a été le pianiste-accompagnateur des Claude Léveillée, Hervé Brousseau, Georges Moustaki, Monique Leyrac et Renée Claude. Compositeur chevronné, il a fait paraître plus de 30 disques depuis le milieu des années soixante. Il a également signé la musique de l'opéra romantique *Nelligan*, dont Michel Tremblay a écrit le livret. Créateur fertile, André Gagnon est un lecteur insatiable, qui ne se lasse pas de faire découvrir à d'autres les trésors de la littérature.

JULIE SERGENT

LIVRES CITÉS

TERRE ET CENDRES
Atiq Rahimi
P.O.L., 2000

ON S'EST DÉJÀ VU
QUELQUE PART ?
Nuala O'Faolain
10/18, 2005

MEURTRIERS
SANS VISAGE
Henning Mankell
Seuil, 2003

LA LIONNE BLANCHE
Henning Mankell
Seuil, 2005

THE NEW YORK TAXI
DRIVER : DRIVE BY
SHOOTINGS
David Bradford et
Gerhard Walther
Konemann, 2000

JUSTINE
Marquis de Sade
Guido Crepax,
Albin Michel, 1983

JULIETTE
Marquis de Sade
Guido Crepax,
Albin Michel, 1990

Si toute bibliothèque est grouillante de vie, certaines semblent en déborder. C'est le cas de celle du pianiste et compositeur **André Gagnon** dont on a l'impression que les personnages s'extirpent pour venir virevolter au-dessus de nos têtes ! Alors qu'il grimpe dans son échelle cueillir un roman afghan qu'il faut ab-so-lu-ment lire : *Terre et cendres* d'Atiq Rahimi, notre hôte en aperçoit un autre du coin de l'œil : *On s'est déjà vu quelque part ?* de Nuala O'Faolain, dans lequel il se souvient avoir souligné un passage ma-gni-fi-que qu'il retrouvera pour nous avant la fin de l'entretien. Et puis voilà que la collection d'un auteur suédois lui saute aux yeux et lui rappelle une de ses excentricités de lecteur boulimique qu'il va de suite nous raconter. « L'auteur s'appelle Henning Mankell, et il écrit des polars mettant en vedette le détective Kurt Wallander. Le premier titre de cette série est *Meurtriers sans visage*. Quand le troisième épisode intitulé *La Lionne blanche* est sorti en traduction française, je me suis acheté un billet d'avion pour la Suède et suis allé lire le bouquin en Scanie, directement sur les lieux du crime ! »

André Gagnon a commencé à jouer du piano bien avant d'apprendre à lire. Il a composé ses premières pièces instrumentales à six ans, à l'âge où les enfants « normaux » déchiffrent leurs premiers mots dans des albums intitulés *L'Ours*, *Le Petit pot* ou *Madame la lune*. Devant la richesse de sa bibliothèque (environ un millier de livres... et tout autant dans sa résidence secondaire), on peut se demander si cette abondance n'est pas due au besoin de rattraper tout ce temps de jeunesse, passé à plancher sur le clavier au lieu de lire *L'Ours*, *Le Petit pot* et *Madame la lune*. « Mais pas du tout !, rétorque notre virtuose. Je lisais aussi énormément quand j'étais jeune ! » Voilà pour la psychologie de cuisine. La vérité dont témoignent les étagères garnies de cette bibliothèque inondée de soleil grâce à son emplacement

plein sud, c'est qu'André Gagnon est fasciné par une multitude de sujets. Et s'il exprime les émotions que suscitent en lui les choses du monde à travers la musique, c'est dans les rencontres, les voyages, et très certainement dans les livres qu'il puise ce qu'il en sait.

TRÉSORS DE PAPIER

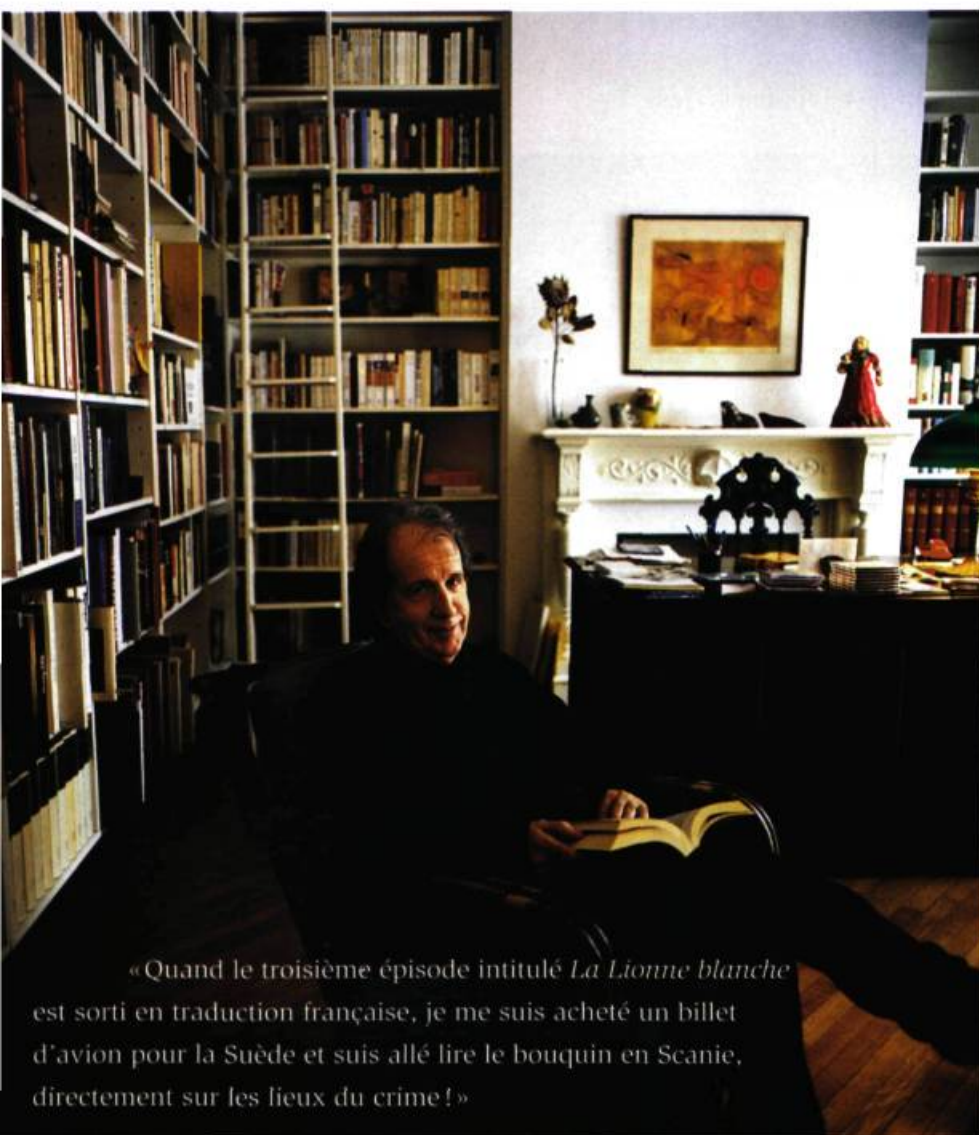
Sa bibliothèque, dont on atteint les plus hauts sommets en grimpant dans une échelle, comble pour l'instant deux murs de la pièce. « Il reste deux autres murs, et quand ceux-là seront pleins aussi, on montera des étagères dans une autre pièce », dit simplement celui qui ne se débarrasse que très rarement d'un livre qu'il achète. Sur les rayons du bas, s'alignent des dizaines d'ouvrages de référence : beaux livres sur le cinéma, l'architecture, les arts, les pays, et quantité de dictionnaires, dont un portant sur le roman policier, une encyclopédie des religions, l'*Encyclopédie Universalis* et l'*Encyclopédie Larousse* du 19^e siècle en 20 volumes. « Il faut voir là-dedans l'article sur les Jésuites, où l'on explique comment s'y prendre pour soutirer la fortune de la veuve ! », souligne notre lecteur passionné. Les rayons de sa bibliothèque cachent de véritables bijoux d'édition. Voilà un album consacré au film de Billy Wilder, *Some Like It Hot*, avec le script original et des dizaines de photos du tournage. On trouve même, encadrée dans la couverture, une copie du livret personnel de tournage de Marilyn, avec quelques savoureuses annotations de sa main : « Watch him like a cat », « Look real concerned »... C'est en feuilletant ce trésor qu'André Gagnon annonce : « Ça me rappelle une histoire ! J'étais à Los Angeles pour écrire la musique du film *Running*, mettant en vedette Michael Douglas.

Un jour que j'avais du temps libre, celui-ci m'indique comment trouver la maison où avait vécu Marilyn. Je m'y rends, et pour mieux voir la fenêtre de sa chambre, je grimpe dans un arbre, dans lequel avaient éclo de magnifiques fleurs roses... Je me suis dit que c'était peut-être la dernière chose qu'elle avait vue avant de mourir... » Avec l'air du gars qui a fait un bon coup, André Gagnon sort alors d'une cachette un petit pot de grès, et en soulève le couvercle, dévoilant un tas de pétales séchés... « Et j'en ai volé une! », avoue-t-il candidement.

LECTURES INSPIRÉES

L'hôte des lieux profite d'une minute de recueillement de sa vis-à-vis pour retourner à sa bibliothèque et dénicher encore d'autres ouvrages étonnants, tels *The New York Taxi Driver : Drive by Shootings*, d'un collectif exposant des photos de la ville, toutes prises de l'intérieur d'un taxi jaune; des bédés érotiques : *Justine* et *Juliette*, de Sade, publiés par Crepax, et une collection d'albums de fables et de contes publiés chez Gründ. Mélange aussi riche qu'hétéroclite ! Les romans, qui occupent tous les rayons du milieu et du haut, sont

placés en ordre alphabétique de gauche à droite... et de bas en haut ! « C'est normal, non ? », questionne André Gagnon. Si une large place est faite à la littérature étrangère, puisque le pianiste a pris l'habitude de lire les auteurs originaires des pays où il séjourne, les romans québécois sont loin d'être en reste. Tout Marie-Claire Blais, les oeuvres de Champlain, tout Laure Conan, tout Anne Hébert, tout Louis Hémon, tout Michel Tremblay... Peu de poésie, sinon, bien sûr, celle d'Émile Nelligan, à qui André Gagnon voue une admiration particulière. Du moins le poète a-t-il été une source d'inspiration constante pour le compositeur qui a d'abord signé une pièce instrumentale intitulée *Nelligan* (London, 1974), puis un spectacle : *Monique Leyrac chante Nelligan* (Barclay, 1975), et qui en est même venu à acheter la maison où Nelligan avait vécu entre l'âge de 7 et 12 ans. C'est dans cette maison, en 1988, que notre compositeur allait avoir l'idée d'un opéra dont Michel Tremblay signerait le livret, et qui remporterait, en 1990, le Félix du spectacle de l'année. Ami des écrivains, André Gagnon dit les envier de pouvoir pratiquer leur art n'importe où, et dans n'importe quelle condition. Puis, embrassant du regard l'ensemble des bouquins de sa bibliothèque, il conclut... « Mais sans doute que la page blanche de l'écrivain et la page blanche du compositeur ne sont pas différentes l'une de l'autre... » On jurerait presque alors entendre des voix murmurer... « Bénies soient celles qui ont été noircies... » ■



« Quand le troisième épisode intitulé *La Lionne blanche* est sorti en traduction française, je me suis acheté un billet d'avion pour la Suède et suis allé lire le bouquin en Scanie, directement sur les lieux du crime ! »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGODOSSON.COM